

Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2°)

ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

La révolte des corbeaux

« Ici on prend des calices pour en faire des heaumes et des épées ; et le sang du Christ se vend à pleines mains. Les Epines et la Croix deviennent des armoiries et des boucliers, et pourtant la patience du Christ se lasse !... »

MICHEL-ANGE.

Dans tous les coins de province, un vent de révolte a fait se gonfler les soutanes. Depuis les paroisses harpées jusqu'aux évêchés influents, un monde noir s'agite. Les petites feuilles cléricales ne se contentent plus du fiel coutumier ; leurs attaques se font violentes, la haine a usé le masque douterneux. Insatisfaits de la boucherie mondiale à laquelle ils participent pourtant, les corbeaux rêvent de guerre civile. Ils rôdent de campagne en campagne, de ville en ville, allumant des discordes sanglantes. Les crucifix brandis ont des menaces de matraques.

Rageurs et hypocrites, des prédicateurs surgissent, qui gesticulent, tempêtent, menacent, et lorsqu'ils sont rossés, rient au martyre.

Comédiens !... Sur les murs, des affiches sont apposées, signées de prêtres médaillés et mutilés, qui rappellent à la population que les curés eux aussi ont su manger du « Boche ». « Nous ne partons plus », crient des affiches rouges-sang. « Nous sommes les meilleurs amis du prolétariat », avancent des affiches bleu de ciel. Et toutes ces affiches évoquent la guerre et les prêtres qui « firent une muraille de leurs poitrines pour défendre la patrie menacée ».

Misère !

Lorsque la guerre éclata, en 1914, il restait à l'Eglise une chance de réhabilitation. Par un geste, elle aurait pu se faire pardonner les méfaits accumulés au long des siècles. Ce geste ? Il était simple et beau. L'Eglise était la seule puissance internationale suffisamment organisée pour se dresser avec efficacité contre le carnage. Ces hommes, dont le métier est de lire l'Evangile, n'avaient qu'à obéir aux paroles de paix de celui dont ils ont fait un dieu. Ils n'avaient qu'à se jeter — eux qui savent « faire une muraille de leurs poitrines ! » — entre les combattants, avec les femmes et les tout petits.

Voilà quel était le rôle des prêtres en 1914.

Mais, hélas ! il fallait être naïf comme un honnête homme pour croire qu'ils pourraient seulement y penser une minute...

Au lieu du geste humain et grand qui leur aurait attiré cette sympathie que l'on ressent parfois pour les premiers chrétiens, les ensoutanés se sont affirmés dans leur egoïsme d'affairistes.

Les évêques et les curés français, du haut de leurs chaires, ont vomis des malédictions contre l'ennemi d'outre-Rhin et ont exalté l'âme patriotarde de leurs fidèles.

Les évêques et les curés allemands, eux aussi, ont prêché la guerre sainte contre les Français.

Le pape Benoît XV, qui voulait d'abord ne se fâcher avec personne, bénissait à tour de rôle les armées de tous les pays.

Jamais plus répugnant spectacle ne pouvait s'offrir. Jamais plus écœurante mentalité. Le clergé mondial, dans cette occasion tragique, s'est montré digne de tous ses forfaits antérieurs. Il s'est même surpassé. Il a su être, avec cynisme, le témoin qui excite les combattants jusqu'à la minute où ceux-ci, épuisés, ralentissent ou agonisent.

Et aujourd'hui, les hommes noirs ont l'audace de dire : « Nous qui avons fait la guerre comme les autres, ou mieux que les autres, etc., écoutez-nous, soutenez-nous... » Intrigués dont les mains sont encore souillées, ils veulent qu'on les prenne pour des héros !

Ah ! les corbeaux savent avoir l'orgueil de leur abjection !

Ainsi, de plus en plus cyniques, ils ne cachent même pas leur jeu. Politiciens de toujours, ils se targuent maintenant d'être politiques. Auparavant, ils se contentaient d'agir en dessous. A présent, nous venons de voir, à Marseille, un évêque présider une réunion politique, en compagnie d'un soudard. A Marseille, nous avons vu tous les curés du département applaudir un Castelnau ! Ces curés, nous les avons vu débambuler par la ville, sous la protection des ligueurs d'Action française. A Nantes, l'évêque Le Fer de la Motte recrute des hommes et des jeunes gens

pour ses manifestations. A Reims, le cardinal Luçon ; à Rennes, le cardinal Charost organisent la résistance. En Avignon, le père Donceur prend la parole, etc., etc...

Les hommes noirs se dépensent sans compter. Ils luttent. Ils rêvent d'une ère prochaine où un fascisme de fer broyera les cerveaux libres.

Et alors ?

La pensée indépendante sera-t-elle vaincue ? Allons donc ! Les corbeaux, ça ne règne que sur les morts, ça ne triomphe que des cadavres.

Et nous ne sommes pas encore des cadavres, que diable ! Les hommes noirs pourraient bien l'apprendre à leurs dépens...

Georges VIDAL.

A PLAT VENTRE DEVANT DAUDET-MILLERAND-CASTELNAU

Herriot expulse les antifascistes de Marseille

Un peu partout, dans ce pays, la réaction fasciste prend de l'audace. D'immenses affiches étalent sur tous les murs l'arrogance de ceux qui rêvent des lauriers mussoliniens.

A Rennes, à Reims, à Paris demain, les catholiques agressivement s'emparent de la rue pour y manifester leur volonté de domination.

Pour une fois que le prolétariat a réagi vigoureusement, en infligeant aux apprentis fascistes une correction qui doit leur servir d'avertissement, M. Herriot s'empresse de sévir, afin de faire plaisir aux Daudet, Millerand et autres Taittinger. Déjà il a fait arrêter le docteur Colson qui voulait montrer à la curiale que les temps de l'Inquisition sont depuis longtemps passés.

Aujourd'hui, sur arrêté de M. Chautemps le préfet des Bouches-du-Rhône fait procéder à l'expulsion de six communistes italiens, et de deux communistes arméniens, impliqués dans les troubles du 9 février dernier.

Le Bloc des gauches sera bien le fourrier du fascisme.

Pour un oublié

A mon camarade Tauléle.

Devant la pression populaire, le Bloc des Gauches a été contraint d'entr'ouvrir les portes de ses sinistres geôles. Emile Cottin, Gaston Rolland, pour ne citer que ceux-là, nous ont été rendus, mais des milliers de pauvres bougres inconnus ont vu avec douleur les portes se refermer sur eux.

Parmi eux, Tauléle, qu'est-ce que celui-là ? vous demandent tous les jours des ouvriers à qui on parle de lui, car, c'est un fait, ce camarade est presque un inconnu parmi la foule des travailleurs.

Tauléle était un camarade sincère et généreux ; anarchiste, il souffrait profondément de voir que cinq années de carcéral ne suffisaient pas pour ouvrir les yeux du peuple, et il voyait avec terreur une nouvelle menace de guerre se profiler à l'horizon. Un Premier-Mai, en revenant de la manifestation de Saint-Ouen, il se trouvait avec quelques camarades de la Jeunesse Anarchiste, lorsque, en rentrant dans Paris, la police chargea avec sa brutalité coutumière notre petit groupe, et voyant ses camarades odieusement frappés, lui nouvellement arrivé de province, n'étant pas encore habitué aux mœurs de la police parisienne, saisit un pistolet qu'il avait depuis peu et tira au milieu de la troupe des gardiens de la paix (ô ironie !). Deux furent égratignés ; il fut immédiatement arrêté et passé à tabac avec une sauvagerie révoltante, jeté sur un camion. Il disparut à nos yeux, tandis que nous serions les poings devant notre impuissance à lui venir en aide. Quelques mois après, ce fut le verdict sévère, verdict de la bourgeoisie qui se défend. Là où un électeur quelconque aurait eu un ou deux ans de prison, lui, anarchiste, fut condamné à dix ans de réclusion.

Aujourd'hui, maintenant que les principaux militants pour qui on menait campagne sont sortis, son geste et son nom sont à peu près tombés dans l'oubli, eh bien, il faut que cela cesse. Camarades, tant qu'il restera de Tauléle sous les verrous, notre action ne doit pas se ralentir. Dans tous les meetings, réunions, manifestations, ajoutez à vos protestations le nom de Tauléle et que sans trêve montent jusqu'aux oreilles des gouvernants nos cris de révolte et d'espoir en une société meilleure, que la libération de Tauléle soit la de notre propre émancipation.

Libérez Tauléle !

LIBERTO.

On débaptise les rues à Douarnenez

Douarnenez, 18 février. — Les conseillers municipaux de Douarnenez imitent ceux de Brest et débaptisent leurs rues. C'est ainsi que la vieille place de la Croix portera désormais, si le préfet approuve la délibération prise, le nom de « Lénine ». Une autre rue prendra le nom de « Louise Michel ».

La tempête fait rage sur toute l'Italie

SI ELLE POUVAIT BALAYER LE FASCISME !

De nombreuses régions d'Italie, notamment du nord, on signale de graves dégâts causés par le mauvais temps de ces jours derniers.

Dans les vallées de la province de Côme, plusieurs avalanches et des glissements de terrain ont été provoqués par la neige et les pluies torrentielles.

Deux glissements de terrain se sont produits sur la route de Sondrio-Torno dans le val de Malence. Dans le val de Massino, quatre personnes ont été blessées par une avalanche.

Dans la journée de dimanche, la navigation a dû être interrompue sur le lac Majeur. Seuls les grands bateaux ont assuré partiellement le service.

On annonce de Trente que les eaux du fleuve Noce ont augmenté et atteint un niveau qui n'a pas été enregistré depuis de nombreuses années.

Dans le Friuli, une violente tempête a causé d'importants dégâts aux routes. A de nombreux endroits la circulation est interrompue.

A Savone, en Ligurie et dans les ports de Spezia et de Piombino, l'ouragan a lancé à la mer plusieurs bateaux qui se trouvaient dans les ports.

A Naples, la tempête a sévi avec une violence extraordinaire.

On signale de Domodossola que la maison du cantonnier de Marrone, à une dizaine de kilomètres de Domodossola, sur la ligne Domodossola-Locarno a été détruite par une avalanche au moment où la famille du cantonnier se trouvait à table. Deux jeunes filles ont été tuées.

Les avalanches ont obstrué la route de la Cantovallina sur plusieurs points.

Hélas ! hélas ! malgré toute sa violence, cette tempête ne balayera pas le fascisme assassin... Un autre ouragan devrait se lever sur l'Italie, un ouragan social déchaîné par les ouvriers persécutés depuis plus de quatre ans !

Un curé qui s'amuse

Dans « Le Réveil Ouvrier » de Nancy nous lisons ceci, qui nous montre un curé dans l'exercice de ses plaisirs, que le catholicisme appelle des péchés mortels et que nous appellerons des saloperies :

« Un gros scandale vient d'éclater dans la commune de Ludres.

« Il a suscité une émotion considérable, en raison de la personnalité de celui qui l'a provoqué.

« Depuis quelque temps, des bruits faucheux couraient sur le compte du curé de la commune. On lui reprochait des actes d'homosexualité. Cependant, comme la chose se passait au patronage, les familles qui lui confiaient les jeunes gens n'avaient pas osé se plaindre.

« Mais tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

« Un jour, un jeune garçon se plaignit à son père des procédés trop amoureux du curé. Au comble de l'indignation, le papa voulut porter plainte, mais des influences s'exercèrent, et l'affaire n'aurait peut-être pas eu de suites, si tous ces bruits n'étaient parvenus au parquet, qui ordonna une enquête.

« Le curé connaissait la réputation qui lui était faite. Renseigné par ses ouailles, il déclarait qu'il se justifiait de l'abominable accusation qui pesait contre lui.

« Cependant mercredi, prenant prétexte qu'il devait dire la messe à Messein, il en profita pour prendre l'air... fuir. On conviendra que c'est une singulière leçon de se justifier ! »

La terreur blanche en Bulgarie

UN DEPUTE COMMUNISTE EST ASSASSINE

EN PLEIN JOUR PAR LES FASCISTES

Le meurtre de Matteotti en Italie stimule les assassins gouvernementaux bulgares. Les fascistes sont maîtres absolus dans ce pays, et, hier, un nouveau crime fut commis avec la complicité de la police.

Le député communiste Todor Strashimiroff fut lâchement assassiné par les fascistes, et la police naturellement laissa s'échapper le meurtrier.

Ce n'est pas le premier crime qui se produisit en Bulgarie, et la police arme elle-même les assassins qui suppriment journellement les adversaires du gouvernement réactionnaire.

Les vautours et leurs "foies"

Une maison d'un étage située 9, rue de l'Eglise, à Puteaux, s'est subitement écroulée, l'autre nuit, vers 1 h. 10, par suite de vétusté.

Elle était sous-louée au tenancier d'un débit voisin, Zalan Mohamed, qui y abritait cinq de ses compatriotes. Deux de ceux-ci ont été blessés, Kadi Mohamed, 28 ans, à la tête, et Alamrini Ronesse, 18 ans, à la tête également. Celui-ci se plaint, en outre, de douleurs internes.

Si le proprio qui savait bien encaisser les loyers avait fait les réparations nécessaires, ces deux pauvres garçons n'auraient pas été blessés.

Solitude et libération

La solitude est, pour la plupart des humains, le plus cruel des supplices, et c'est le plus grand sujet de félicité de la condition des riches qu'ils peuvent sans cesse se divertir et se procurer toutes sortes de plaisirs.

Les riches sont environnés de gens qui ne cherchent qu'à les divertir et à les empêcher de penser à eux.

Car ils sont malheureux, tout riches qu'ils sont, s'ils y pensent.

La solitude, c'est le face à face avec soi-même, et si l'esprit est plat, laid, vil, ou seulement vide, il lui est impossible de regarder longtemps ce miroir implacable.

Il est cependant une libération dans la solitude même, et c'est la pierre de touche de la pensée libre et vivante que de la supporter sans trembler.

Ces réflexions s'adressent à tous ceux qui ont gémis ou qui gémissent derrière les murs noirs des geôles, à tous ceux qu'on a séparés des êtres chers, à tous ceux qu'on a voulu amputer de leur liberté.

Ils la retrouveront, envers et contre tout, s'ils apprennent à penser, à méditer, et rien ne prévaut contre la force de leur imagination, cet oiseau aux ailes invisibles dont les dépôts mystérieux ne peuvent être arrêtés par aucun piège.

C'est Epicète, noblement traduit par Han Ryner, qui disait que certains biens de l'homme ne pouvaient lui être ravis, et que la coercition s'arrêterait à la frontière de la pensée intime.

Cultivons-la, cette fleur qu'on ne peut arracher, même et surtout si l'on nous brise le corps derrière des barreaux, et transformons les hennissements de luxure dont parle Bossuet, en élévations spirituelles qu'un garde-chiourme ne pourra jamais enchaîner !

Croyez-moi, prisonniers de tous les âges, victimes de la loi de l'or et de la loi d'airain, si vous savez trouver le fil d'Ariane qui vous conduira dans les arcanes immenses de ce palais inconnu qui s'élève dans votre tête, si vous savez voyager, philosopher, vivre, vous aventurer, entre quatre murs, vous les verrez s'ouvrir ainsi que dans une féerie, et vous serez les metteurs en scène d'un film dont le spectacle sera pour vous un divertissement.

Il ne faut pas se laisser passer, après les menottes aux mains, les menottes à l'esprit. Il ne faut pas se laisser abattre.

La solitude doit être une matresse, une éducatrice, et l'on doit sortir de ses bras de fer plus conscient, plus personnel, plus viril enfin !

Avant la libération par les soins cruels des dogues de la société, il faut connaître et éprouver la libération individuelle et magnifique de la pensée révoltée et imprévisible !

Alors, quand on sortira des ténèbres pour retrouver le chant pur de l'oiseau dans le ciel du matin, on ne sera même pas aigri, et c'est avec un sourire d'indulgentie pitié que l'on se confrontera avec la bestialité du troupeau, comme avec la vile cruauté des mauvais bergers.

Solitude et libération : deux pôles d'un même problème. Sa solution est dans ce pionnier inlassable et puissant : La Pensée rédemptrice !

Guy SAINT-FAL.

Samuel Gompers

par Emma GOLDMANN

Les nombreux articles publiés sur l'ancien président de la Fédération américaine du Travail, ont glorifié sa haute autorité. Gompers fut un conducteur d'hommes, dit-on ; certains penseront peut-être, si l'on s'en rapporte au désastre provoqué par les chefs, qu'être un conducteur d'hommes est loin d'être une vertu ; ce serait plutôt un vice, dont souffrent ceux qui sont obligés de payer les erreurs des matres.

Les quinze dernières années sont fertiles en exemples de ce que les chefs ont coûté aux peuples du monde. Les Lénine, les Clemenceau, les Lloyd George, les Wilson, nous sont tous présentés comme des grands hommes. Ils sont cependant responsables de la misère, de la destruction et de la mort, et ont éloigné les masses de la terre promise.

Les communistes considéreront sans doute comme une hérésie de parler de Lénine et de le placer sur le même rang que les autres chefs, diplomates et généraux, qui ont conduit le peuple à la détresse et la moitié du monde à la ruine. Cependant il fut le plus grand d'entre eux, et fut assez audacieux pour regarder en face le feu et la mort. Maintenant, Lénine mort, le fait tragique lui survit ; c'est l'autorité de Lénine qui a brisé la révolution, et qui a étranglé les aspirations du peuple russe.

Gompers n'eut jamais la valeur de Lénine, mais néanmoins son autorité a fait un mal formidable à l'ouvrier américain. Il suffit d'examiner la structure de la Fédération nationale américaine pour comprendre le rôle néfaste joué par Gompers. L'on ne peut nier que l'ancien président donna une certaine force à l'organisation, et réalisa quelques améliorations, mais par contre il empêcha les membres de la Fédération de se développer et de s'élever vers des plus hautes aspirations.

Pendant les longues années où Gompers dirigea la F.N.A., il ne s'inquiéta jamais du problème social en son entier. Jamais il ne montra le fossé qui sépare le travailleur

Grande manifestation antifasciste à Brest

Comme suite au meeting tenu il y a un mois au Théâtre Municipal, pour protester contre l'instauration du fascisme en France, le Comité de Vigilance brestois, devant le premier succès obtenu, organisait le dimanche 15 février, 10 heures du matin, une grande manifestation.

Nos espoirs furent dépassés. Réunis salle de la Brestoise, 3.000 auditeurs s'y écrasèrent, tandis qu'au dehors, l'ayant pu pénétrer, 4.000 autres attendaient impatiemment la sortie. Après deux ou trois lais des militants du comité, la sortie s'effectua et aussitôt le cortège se forma. Drapeaux rouges, noirs, innombrables pancartes exhalant en des devises énergiques contre la calotte et le fascisme sanglant, la vraie pensée des milliers d'êtres qui sont là, semblent bien être la preuve que si l'Eglise a pu durant des siècles régner par le mensonge et dans le sang, il ne saurait en être de même aujourd'hui.

Durant toute la manifestation, les ensoutannés et les petits croisés de la camelote royale ne donnèrent signe de vie ; bien leur en prit, car dans cette immense foule il y avait autre chose que des emascules de confessionnaires, ou de punaises de sacristies !

Une autre immense manifestation est projetée : MM. les ratichons daigneront-ils y déléguer leur Castelnau ? Voir !

R. MARTIN.

La fédération du fascisme cléricale

Une Fédération, qui se dit nationale catholique, mais qui est en réalité la Fédération du fascisme cléricale, tenait hier sa première assemblée générale. Attention ! Suivons de près l'organisation qu'elle veut, dit-elle, fixer définitivement.

Naturellement, la réunion a été précédée d'une messe en musique — et on n'a pas oublié la *Marseillaise* des trognes armées — célébrée à Notre-Dame-des-Champs par le cardinal Dubois, qui a donné une absoute pour les fascistes tombés à Marseille.

Ils ont tenu ensuite leur première séance dans la salle des conférences du 36, rue du Montparnasse, bien entendu sous la présidence du sempiternel Castelnau, assisté de Groussau et du Saint-Maur, ces étoiles de deuxième grandeur du fascisme naissant.

Maintenant, camarades, ouvrez l'œil, et le bon : « Étaient présents les délégués de 77 groupements diocésains sur 85 adhérents qui représentent dans leur ensemble 1.600.000 catholiques. »

« Ça ne vous dit rien ? Eh bien ! réfléchissez un peu, et vous penserez certainement qu'il y a là un danger certain, palpable et imminent.

Mort tragique d'un cheminot

L'homme d'équipe Julien, âgé de 39 ans, de la Compagnie de l'Est, père de cinq enfants, ayant glissé, en gare de Saintern, pendant un accrochage de wagons, a eu les deux jambes coupées. Le malheureux a succombé.

de la violence sous toutes ses formes pour étrangler le mouvement gréviste, qui était combattu également par le gouvernement américain toujours à la remorque du capital.

Dans cette formidable conspiration contre le « Travail », l'Union des Métallurgistes, défendant son existence, lutta désespérément pendant un an.

J.-J. et Jim Mac Namara, étaient parmi les plus ardents et inflexibles membres de l'Union, consacrant leur vie, prirent la part la plus active à cette guerre contre les forces de l'industrie et de la haute finance américaine, jusqu'au jour où ils furent traqués par les espions employés par l'organisation de William-J. Burns, l'infame marchand d'hommes. Avec les frères Mac Namara furent arrêtés deux autres victimes : Matthews-H. Schmidt, un des plus énergiques lutteurs du prolétariat américain, et David Caplon.

Samuel Gompers, comme président de la F.N.A., ne pouvait pas être ignorant des raisons pour lesquelles étaient arrêtés les deux malheureux. Ils furent considérés comme innocents, mais lorsque les frères Mac Namara s'élevèrent au-dessus du débat, reconnurent les faits reprochés, Gompers se désolidarisa d'eux et les abandonna à leur destin.

Le ton abandon de son organisation lui semblait supérieur à ses camarades qui méprisaient le danger sacrifiant leurs vies pendant que lui-même était honoré et glorifié comme président de l'F.A.T. Jim Mac Namara et Matthew R. Schmidt furent condamnés à la prison perpétuelle, et J.-J. Mac Namara et David Caplon à quinze et dix ans de bagne. Les deux premiers ont depuis été relâchés, les autres sont encore à la prison de Saint-Quentin, en Californie, et Samuel Gompers a été enterré avec pompe par la classe qui sacrifie ses camarades et les abandonna à leur triste sort.

Pendant la guerre, l'ancien président de la F.A.T. engagea son organisation avec les éléments qui l'avait combattu toute sa vie. Certains amis à Gompers prétendent qu'il fut obsédé du fait que les social-démocrates allemands avaient trahi l'esprit de l'Internationalisme.

La réalité est que Gompers ne fut jamais capable de remonter le courant. Il fit donc cause commune avec les profiteurs, et sacrifica les membres de son organisation à la grande guerre, qui aujourd'hui est reconnue même par d'ardentes patriotes, non pas comme une guerre pour la démocratie, mais une guerre de rapines et de rapines.

L'attitude de Samuel Gompers durant la Révolution russe démontra ses tendances réactionnaires. Il supporta le blocus et l'intervention capitaliste contre les bolchevistes.

Son attitude fut ridicule pour deux raisons. Lorsque Gompers commença sa campagne contre les bolchevistes, la Russie était isolée du reste du monde, et Gompers ignorait totalement ce qui s'y passait, et ensuite parce que le blocus et l'intervention capitaliste contre le peuple russe renforçaient l'autorité du gouvernement bolcheviste.

Ce n'est pas la connaissance du bolchevisme qui entraîna Gompers à côté des assassins des femmes et des enfants de Russie. Ce fut sa haine de la Révolution. Il était trop attaché aux vieilles méthodes pour comprendre les gigantesques événements qui transformaient la Russie et le peu de l'idéalisme qui animait le peuple révolutionnaire.

Maintenant Gompers est mort. Il faut espérer que sa mémoire n'influencera pas la marche de la Fédération américaine du Travail.

De plus en plus, les conditions de vie aux Etats-Unis séparent avec rigidité les différentes classes : de plus en plus il est indispensable pour les ouvriers de se préparer pour les transformations impératives.

Ils doivent acquérir les connaissances et la volonté, ainsi que l'habileté, pour reconstruire la Société sur des bases économiques et sociales, telles que ne puisse se reproduire la tragique débauche de la Révolution russe.

Partout les masses travailleuses doivent réaliser leur puissance, car un homme ou un groupe ne peut inévitablement que conduire les peuples au désastre.

Seuls les efforts combinés des travailleurs de l'usine et de la campagne peuvent ouvrir la voie à une vie nouvelle qui garantira la liberté et le bien-être à tous.

C'est nous qui vous défions!

Les communistes de Puteaux ont couvert les murs de cette ville d'une certaine affiche, où les anarchistes, les socialistes et les bourgeois sont placés comme des frères.

Cette affiche dont le texte dénonce une *manœuvre électorale*, est d'une grossièreté telle que nous pourrions, comme tant d'autres fois, la laisser passer sans dire notre mot.

Mais comme nous sommes partisans de la grande discussion, nous offrons au Rayon de Puteaux et au Comité-Directeur du Parti Communiste de nous expliquer publiquement sur les cas cités par cette affiche.

C'est-à-dire sur l'affaire du citoyen Gaby, qui s'est marié à l'église, et sur l'attitude des anarchistes vis-à-vis de Le Flaoutier et de ce fut cet individu avant qu'il soit démasqué de son rôle de mouchard.

Nous espérons que le Parti Communiste ne se dérotera pas, et que s'il a proposé aux leaders du Parti Socialiste de discuter publiquement sur l'affaire de la Géorgie, il acceptera d'en faire de même avec les anarchistes qui eux ne se déroberont pas.

Nous attendons une réponse. Si elle ne vient pas, nous nous chargerons de faire toute la publicité nécessaire à cette affaire, et de provoquer une réunion publique à Puteaux.

Pour l'éclaircissement de l'affaire Gady, Le Flaoutier, les anarchistes sont prêts à une controverse publique.

Vite, citoyens du Parti Communiste, les anarchistes révolutionnaires sont prêts à se défendre devant le Prolétariat!

F. SARNIN.

Le Conseil municipal de Douarnenez proteste contre la libération des briseurs de grève

Le Conseil a voté à l'unanimité un ordre du jour protestant contre la mise en liberté provisoire de cinq des membres du Syndicat réformiste arrêtés après l'échauffourée, au cours de laquelle le maire Le Flanchez eut la gorge traversée par une balle.

Une Internationale fasciste

Les journaux fascistes et philofascistes de ces jours-ci continuent à faire un boucan d'enfer autour de la nouvelle trouvaille mussolinienne, et comme le boucan n'a pas été localisé à l'Italie, comme les journaux de tous les pays, même ceux d'avant-garde, s'en occupent, nous nous voyons obligés d'intervenir pour jeter dans le débat notre point de vue anarchiste.

Pour nous, la trouvaille mussolinienne ne présente aucun intérêt; elle nous semble même complètement privée de sérieux.

Le fascisme cherche en vain, depuis longtemps, à se donner un contenu doctrinaire, une idée. Il a pris un peu chez tout le monde : chez Sorel, chez Mazzini, chez Pareto, mais de quelle façon ridicule!

A force de tourner dans le cercle équestre, le fascisme a fini par retourner à son point de départ, à un nationalisme impuissant malade d'impérialisme verbal.

Mis sur le terrible terrain du nationalisme, le fascisme est en train de s'épuiser peu à peu, n'ayant même pas l'audace de ce capitalisme qui, avec raison, il déteste, et il ne nous laisse que la triste souvenir de ses gestes criminels. Pour cette raison, le fascisme, en rentrant dans les rangs nationalistes, écarte *a priori* toute idée d'internationalisation, parce que le nationalisme tel que l'entendent les nationalistes, est exclusivement basé sur l'idée de la grandeur de la patrie qui, à elle seule, peut exclure tout accord international.

Autrefois, nous avions eu l'occasion de montrer comment le concept du nationalisme intégral est complètement antagoniste avec la nature du capitalisme, essentiellement démocratique et internationaliste; aujourd'hui, nous revenons sur ce sujet pour mieux exposer le concept erroné de l'Internationale fasciste.

Le nationalisme dans tous les pays du monde est actuellement représenté par la bourgeoisie rurale, laquelle, par un degré d'évolution inférieur à celui de la phase historique que traverse l'industrialisme, est dans la condition cérébrale de ne pouvoir comprendre qu'à mesure que le capitalisme développe sa révolution, l'idée véritable du nationalisme intégral de la bourgeoisie pré-capitaliste devient toujours plus faible, ridicule, et finira par être liquidée par la force même de l'évolutionnisme capitaliste.

Le « mythe nationaliste », la patrie, a eu un grand succès dans l'histoire bourgeoise précapitaliste; personne ne peut nier qu'il est destiné à avoir le même succès dans les pays capitalistement arriérés, mais vouloir le transplanter dans les pays où justement grâce au phénomène évolutionniste que nous venons de citer, il est en train de disparaître. S'il n'est déjà disparu, est une chose que seulement Mussolini peut penser, avec le j'enfichisme que l'on peut imaginer.

En affirmant l'internationalisation du capitalisme, nous ne voulons pas penser à la disparition de la guerre, car celle-ci est toujours possible du fait que les magnats de l'industrialisme ne peuvent vivre et se développer sans se faire la concurrence, ce qui porte inévitablement à la condition des uns contre les autres confrères rivaux et par conséquent, quand la diplomatie apparaît insuffisante à résoudre les conflits qui surgissent quotidiennement, à la guerre.

Dans cette circonstance, le nationalisme ne manquera pas de masquer les intérêts capitalistes avec l'idéologie de la patrie en danger; cela prouve son utilité et explique les gentillesques que lui prodiguent les magnats de l'industrialisme.

L'Internationale fasciste, produit de la fantaisie malade de Mussolini, toujours soucieux de faire parler de lui — en bien ou en mal, peu lui importe — nous semble, pour cette raison ou plutôt pour un com-

plexus de raisons, matériellement possible.

Evidemment, si Mussolini se proposait de jeter les fondements d'une Internationale visant à détruire le sentiment révolutionnaire qui, malgré la dépression physiologique et morale produite par la guerre et par la réaction, reste encore le mythe de la masse des travailleurs, la trouvaille n'aurait ni généralité, ni originalité, car elle est aussi vieille que l'idée de se révolter contre l'exploitation.

A qui Mussolini aurait-il l'intention de donner des leçons de réactionnarisme?

A Horthy, qui a creusé la fosse pour ensevelir 55 hommes qui contribuèrent à créer la Commune hongroise, Horthy qui continue à monter des complots contre la sûreté de l'Etat pour avoir le prétexte commode de jeter en prison les meilleurs révolutionnaires?

Le fascisme n'a pas besoin d'entente internationale, il est essentiellement nationaliste.

En Allemagne, il y a Kapp, Hitler, Ludendorff, qui pourraient donner des points à Mussolini, si le vent leur était un peu favorable.

En France, il y a Léon Daudet, mais mieux que lui, il y a Castelnaud et Millebrand en train d'organiser la révolte catholique contre ce pauvre Herriot, coupable d'expulser en si petit nombre les... indésirables, Herriot qui nous fait regretter l'horrible Poincaré qui avait au moins la franchise de nous attaquer directement, sans hypocrisie, en réactionnaire de marque.

En Espagne, il y a le héros du Maroc, M. Primo, lequel, après avoir fait son coup d'Etat pour éviter les travaux de l'enquête parlementaire contre l'affairiste Alphonse XIII, afin de compenser les humiliations subies dans la lutte avec les Rifains, n'a pas manqué de découvrir le complot de Pampelune, de faire garter quelques innocents accusés de menées anarchistes, de jeter dans les prisons des centaines de révolutionnaires, parce que, après tout, il faut bien faire quelque chose!

Mussolini veut-il jeter les bases de l'Internationale réactionnaire en Amérique? Là-bas non plus on n'a pas besoin que Mussolini aille y enseigner le fascisme, car en fait de réaction les Américains se sont spécialisés. Le Ku-Klux-Klan, au service de l'industrialisme, par ses crimes perpétrés avec tant de sadisme contre les révolutionnaires, n'est pas même à comparer avec l'immense fascisme mussolinien. Cette association de criminels de profession est comparable, par l'uniforme qu'il porte, à la compagnie de la Mort de la fameuse Inquisition espagnole, et elle s'est spécialisée dans le sac et dans l'incendie des Poursues du Travail de l'I.W.W. Et cette ignoble association qui s'empare des meilleurs révolutionnaires, qui les conduit dans un lieu de supplice, pour leur faire subir des tortures inconnues des tribus anthropophages elles-mêmes.

Combien sont, jusqu'à aujourd'hui, les membres de l'I.W.W. brûlés vifs dans les bûches?

Combien sont les révolutionnaires jetés vifs dans le goudron brûlant?

Personne ne le sait.

Nous connaissons seulement les tortures infligées aux fils des révolutionnaires dans l'absence des pères et dont ces enfants porteront toute leur vie les stigmates.

Que M. Mussolini aille donc s'enfermer dans ses water-closets.

L'Internationale vraie, celle destinée au succès, ne sera ni la blanche ni la rouge moscovite, mais celle que les travailleurs réaliseront un jour, quand ils s'affranchiront du double joug politique et économique.

VIOLA.

Chez les faiseurs de lois

TOUJOURS L'ACADEMIE DES FINANCES

C'est Bouysy qui, ce matin, préside la suite de la discussion générale de la loi de finances et, après l'adoption sans discussion du projet de loi accordant une pension de 12.000 francs à la veuve de Charles Dupuy, la parole est donnée à Marcel Cachin.

Nous assistons à un discours leader-communiste, si l'on peut dire, avec coups de cymbale et roulements de tambours. Faites donner la garde rouge!

Réquisitoire contre les grandes banques, les grandes industries, les sociétés anonymes... D'accord, général, d'accord! Mais nous ne pensons pas que tes rayons seront suffisants pour forcer les coffres-forts.

Violente réplique et veut démontrer que la différence que Cachin établit entre les salaires journaliers et les salaires fixes est vaine et que c'est la Commission qui a proposé le dégrèvement à la base.

Cachin poursuit son réquisitoire communiste et cède la place à Chappedeleine qui, au nom de la gauche radicale, présente des observations.

A une question de l'orateur concernant le projet de consolidation, Herriot répond que le ministre des Finances a l'intention de déposer aussitôt que possible un projet de caisse d'amortissement. Mais comment l'alimenter?

L'après-midi, à 15 heures, même répétition, mêmes histoires, mêmes débats académiques qui n'apportent pas, et pour cause, une solution véritable.

Baréty parle sur le bordereau de coupons.

Antonelli prétend présenter des observations techniques.

Citons un passage de l'intervention de Georges Bonnet :

« Georges Bonnet. — La France pourrait, comme l'Allemagne, ruiner complètement sa monnaie par une inflation désordonnée et répartir ensuite facilement sur la base de l'étalon-or. Mais c'est une solution que nous repoussons de toutes nos forces parce que nous savons que c'est la ruine des épargnants, des travailleurs, des classes moyennes.

« La solution que nous devons préférer n'est pas simple : elle réclame l'effort, répète aux expédients, exige beaucoup de courage et beaucoup de constance.

« Rappelé-voilà, monsieur le Ministre, la dernière période du dix-huitième siècle, où l'on s'efforçait d'atteindre par des escamotages, la fin de chaque année, et vous repoussez ces conseils qui, sous prétexte de ne

rien compromettre, tendent aussi à ne rien régler.

« Souvenez-vous aussi de l'histoire admirable de l'Angleterre après les guerres du premier Empire, quand le courage fiscal britannique a liquidé en vingt ans une situation qui paraissait désespérée.

« Non, monsieur le Ministre, économiser ne suffirait pas. Je sais tout ce qui nous permet d'être rassurés pour l'avenir, mais ce serait une erreur de laisser la confiance tracer toute seule le chemin.

« Il faut chercher à réaliser un équilibre harmonieux entre la dette, la monnaie et le budget. Pour cela, monsieur le Ministre, ayez une maison vivante, moderne, bien adaptée aux nécessités économiques et financières.

« Alors, vous pourrez comprimer toutes les dépenses et demander aux contribuables des sacrifices.

« Il faut que toute votre action s'exerce sur un plan réfléchi, mûri et rapidement exécuté et que le pays ait le sentiment que c'en sera fini de la question financière.

Pour en finir avec la question financière, il faudrait autre chose que vos discours, ô Bonnet, ô Herriot; il faudrait saper par la base le temple d'or et de papier qui abrite la société capitaliste.

La séance est levée, après ces mots échangés sans résultat.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Un meeting de viticulteurs à Montpellier

Montpellier, 17 février. — Un meeting de viticulteurs s'est tenu aujourd'hui au cours duquel furent examinées les questions propres à mettre fin à la crise viticole.

A l'issue du meeting, un ordre du jour fut voté, invitant le gouvernement à prendre en sérieuse considération les revendications déjà exposées lors de réunions analogues.

Cet ordre du jour ajoute « que les vignes et tous ceux qui vivent de la vigne et du vin : commerçants, boutiquiers, artisans et ouvriers, se verraient dans l'obligation, si les pouvoirs publics restaient plus longtemps sourds et indifférents à leurs justes et légitimes revendications, d'assurer la défense de leurs droits et de leurs intérêts par tous les moyens en leur pouvoir, sans toutefois sortir de la légalité.

Nous doutons bien que ces timides protestations, que tous ces moyens, sans toutefois sortir de la légalité, aboutissent à grand chose.

Tout ça c'est du bourrage.

Nos échos

Provisions de bouche.

Herbette, bien qu'il fasse partie de ces ruminants de la Carrière qui avalent et ruminent des quintaux de papier, ne mange pas que de l'herbe...

L'ambassadeur de la république d'Herriot à Moscou a constaté qu'il lui était impossible de s'approvisionner convenablement et confortablement sur les marchés de cette ville.

Il a donc donné des ordres pour que les provisions de bouche pour sa famille et le personnel de l'ambassade fussent dorénavant expédiées de Paris par la valise diplomatique...

Qui donc se chargera de ces achats somptueux?

Nous donnons une suggestion : qu'on envoie donc aux Halles, avec des paniers, Cachin et Couturier-Vaillant, avec quelques gardes rouges et des pupilles de l'école de Bobigny.

Les achats seront faits selon l'évangile de Lénine.

○○○

Une Statistique.

Victor Cyril, l'auteur de « Une Main sur la Nuque », qui vient de mourir, avait écrit une étude pour la *Revue de l'Université* : *L'Influence des existants cérébraux sur les grands dérivés*.

Elle paraît dans le numéro du 15 février.

Les imaginatifs recherchent les excitants cérébraux.

Omar Khagiam, Hoffmann, Edgard Poe, Alfred de Musset, Verlaine, cherchaient leur inspiration dans le vin ou dans l'alcool.

Théophile Gautier et Baudelaire prenaient du haschisch. L'opium inspira Thomas de Quincey et Hégésippe Moreau. L'éther fut l'excitant préféré de Jean Lorrain. La morphine servit l'invention de Wagner. Enfin Guy de Maupassant sacrifia à la fois à la morphine, à l'éther et à la cocaïne...

On connaît leurs œuvres, mais on connaît aussi leur destin et leur mort... Sans commentaires.

○○○

La Superstition criminelle.

Un trésor est caché dedans...

Ce vers du fabuliste nous revenait à l'esprit en lisant cette histoire indienne : « Persuadée qu'un trésor était caché dans une chambre de sa maison, une Indienne a enterré une fillette d'un an, dont le père est bijoutier à Madras, et l'a enterrée vivante dans une fosse après avoir placé sur la tête de l'enfant une lampe à pétrole du genre de celles qui sont en usage chez les familles pauvres d'Indiens. La femme a déclaré qu'elle avait voulu apaiser la déesse qui gardait le trésor. Or, des sorciers lui auraient dit qu'un sacrifice humain pouvait seul faire sortir le trésor de sa cachette. L'Indienne, une jolie femme à la physionomie douce, passe actuellement en jugement. »

Voilà le fait, dans son horreur, dans son affreux pittoresque.

Il est une preuve formelle de la nocivité de toutes les superstitions et de toutes les croyances...

○○○

Garçon!

Yvan Chmélou vient de nous donner une étude très curieuse, sous le titre de : « Garçon ! »

C'est le journal d'un garçon de restaurant, une tranchée de vie douloureuse, agitée, trop résignée aussi...

On sent, dans ce livre, comme leit-motiv, « le nitchew » qui est à la base du roman russe.

A part d'ailleurs quelques détails fatalistes, cette existence aurait pu tout aussi bien se dérouler à Paris, chez Chartier ou ailleurs...

Il y aurait à faire, sur ces milieux, une étude sociale approfondie.

C'est à notre tour de demander à un romancier de la nouvelle école : « Allons, quittez certaines hauteurs abstruses, servez-nous chaud un plat substantiel sur les gargottes et leur personnel ! »

Sur le boulevard Sébastopol

Le flic se promène; c'est un habitué du coin : le boulevard est à lui; c'est lui, le flic, qui commande...

Qu'est-ce que c'est?... Un homme mal vêtu est là, assis sur un banc! Le flic se précipite et hurle : « Veux-tu m'foutre le camp de là! et aller gratter tes poux ailleurs!... »

Le pauvre hère obéit...

Le flic respire, dévotement son thorax; il est l'ami de la beauté, l'ennemi des horreurs qui déshonorent les perspectives; la foule admire le flic aux vastes épaules.

Le pauvre hère, tout à coup, change d'attitude et, avec des gestes d'autoritaire, commande à la foule par ces mots : « Circulez ! »

Le pauvre hère est un flic déguisé, la foule se disperse. Les policiers rigolent...

Jean MARESTAN

L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

Franco, 7 fr. — Recommandé, 7 fr. 50

En vente à la Librairie Sociale

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

UN LIVRE A LIRE :

Han Ryner

L'HOMME ET L'ŒUVRE

par Georges VIDAL

Petit livre clair et précis où l'œuvre de Han Ryner est étudiée dans ses principales lignes. Livre de propagande en même temps qu'étude littéraire.

Nos camarades désireux de s'instruire dans les questions philosophiques et sociales, le liront avec le plus grand profit.

Prix : 2 fr. 50, franco recommandé 3 fr. 25 à la Librairie Internationale, 14, rue Petit, Paris 10^e ou à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris 10^e.

Sérénité de ministre

Voici que notre pipeur Lyonnais prend des poses à la Robespierre. Mais vraiment il est trop gros pour jouer les ascètes vertueux.

Au petit congrès du parti radical-socialiste, il vient de s'écrier, une main dans la poche, une autre sur son cœur :

« On n'attendra pas ma sérénité profonde qui, bien plus que les réactions violentes, est la vraie forme de l'énergie. On ne pénétrera pas dans ma conscience politique pour l'interdire ou pour l'interdire.

« Je fais comme je l'entends, comme je le crois juste, mon devoir envers la République à qui je dois ce que je suis et envers la France qui est ma religion. Pour l'une et pour l'autre je donnerai tous mes efforts. On verra alors que non seulement l'honnêteté politique est le plus grand des devoirs mais que c'est aussi la meilleure des habiletés et dans ces luttes qui à certains heures peuvent être difficiles et après, on verra ma force. Mes chers amis, entre ce grand et cher peuple de France à qui j'envoie mon salut et le Gouvernement qui la représente, vous serez là pour propager et pour défendre nos idées, celles que je viens d'exprimer.

« Nous sommes ceux qui veulent sous toutes les formes, ces trois grandes promesses qui sont la devise nationale de la République, liberté, égalité, fraternité. »

La religion de la France, l'honnêteté politique, la trinité de la devise républicaine : tout y est, tout s'étale, tout est jeté comme poudre aux yeux!

Mieux ministre, tu deviens un sous-Poincaré, un sous-Méline, tu seras bientôt au-dessous de tout, et les gens d'elles ne te voudront même bientôt plus comme un des leurs.

Ainsi passent les gloires ministérielles!

L'AGITATION ANARCHISTE

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Tous les camarades qui composent ce groupe sont invités à assister à Bezons, dimanche 22 février, à neuf heures du matin, salle de l'ancienne mairie, à la

Réunion générale du groupe

Compte-rendu moral et financier : Liens plus concrets à apporter entre tous les groupes.

GROUPE DE PANTIN-AUBERVILLIERS

Grand Meeting

CONTRE LE FASCISME

Salle des Conférences, 42, avenue Ed. Vaillant
Jeudi 19 février, à 20 heures 30
Avec le concours des camarades LOREAL et COLOMER

GROUPE DES 3^e ET 4^e ARRONDISSEMENTS

Vendredi 20 février, à 20 heures 30

Grande Réunion

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par le camarade LOREAL sur

Les Anarchistes et les Partis politiques

Au siège du Groupe, 10, rue Brosse, près l'église Saint-Gervais, au restaurant « Rendez-Vous des Maçons », métro « Hôtel-de-Ville ».

GROUPE REGIONAL DE BEZONS

Les Camarades d'Argenteuil, Bezons, Carrières, Chateaufort, Le Vésinet, Saint-Germain, etc., sont priés d'assister à l'

Assemblée Générale

du Groupe qui aura lieu dimanche 22 février, à 9 heures précises du matin, Salle de l'ancienne-Mairie, à Bezons.

De nombreuses réunions de propagande ont déjà eu lieu dans notre centre. Il faut que cette agitation continue. Pour cela, nous avons besoin du concours de tous.

Notre fête a rapporté, pour le *Libertaire*, 489 fr. 70 de

A travers le Monde En peu de lignes...

ALLEMAGNE

LA REPRESSION CONTINUE

On mande de Stuttgart que 42 communistes qui étaient réunis dans une auberge ont été arrêtés par la police. Parmi eux se trouvaient quatre députés communistes bavarois. Deux de ces derniers ont été maintenus en état d'arrestation.

PERQUISITION A LA ROTE FAHNE

La police du Reich a procédé hier à une perquisition minutieuse dans les locaux et l'imprimerie du journal communiste « Die Rote Fahne ». On se rappelle que la Cour suprême de Leipzig poursuit pour haute trahison plusieurs rédacteurs et le directeur responsable de cette feuille communiste, pour avoir publié le bilan des chemins de fer du Reich pendant les négociations du gouvernement allemand avec le comité Dawes.

ITALIE

UN ENLEVEMENT EN PLEIN JOUR

Une jeune fille de 17 ans, qui se promenait avec son père dans une des rues les plus passantes de la ville, a été enlevée par quatre hommes qui la jetèrent dans une automobile et qui prirent la fuite avant que personne n'ait pu intervenir.

Le père, pourtant, était parvenu à s'accrocher à la voiture, mais il en fut repoussé. De nombreux coups de revolver ont été tirés semant la panique parmi les spectateurs.

La police croit que l'auteur de cet enlèvement est un jeune étudiant d'Université dont la jeune fille avait repoussé les assiduités.

ETATS-UNIS

LES SENATEURS AMERICAINS DEMANDENT DE L'AUGMENTATION

La commission des finances du Sénat a adopté une résolution en faveur d'une loi augmentant l'indemnité des sénateurs et des membres du Congrès de 2.500 dollars, ce qui porterait cette indemnité à 10.000 dollars par an.

Elle propose également de payer les membres du Cabinet 15.000 dollars au lieu de 12.000.

Pour justifier ces augmentations, la Commission fait observer que le coût de la vie a augmenté de 60 0/0 sur les prix d'avant-guerre. Dans ces conditions, déclarent les sénateurs américains, il est décent que la nation paie ses législateurs suffisamment pour leur éviter la nécessité de s'occuper de leurs propres affaires au détriment des affaires nationales.

Les sénateurs obtiendraient bien vite satisfaction sans être obligés de se mettre en grève !

LA TRAGIQUE AVENTURE DE CAVE CITY

New-York, 18 février. — Un télégramme de Cave City annonce que les autorités locales ont décidé d'enterrer Floyd Collins, le malheureux guide qui a été victime du tragique accident que l'on connaît, dans l'excavation où il a été retrouvé.

Les raisons de cette prompte décision sont qu'il aurait été impossible de remonter le corps à la surface sans lui faire subir des mutilations, et que l'on considère qu'il serait dangereux d'exposer les sauveteurs à un nouvel éboulement.

La cérémonie se déroulera au bord de la caverne.

BELGIQUE

LA MORTALITE INFANTILE

Bruxelles, 18 février. — La mortalité infantile est en diminution constante dans tout le pays. De 13 pour cent en 1913 le taux est tombé à 9,31 pour cent en 1923, taux le plus bas qui ait jamais été constaté.

En d'autres termes, en 1913, 22.234 décès d'enfants de moins d'un an étaient déclarés alors qu'en 1923, il n'y en a eu que 14.483.

Mais il est né 15.625 enfants de moins en 1923 qu'en 1913 (155.625 contre 171.099). Il convient toutefois d'ajouter que, comparé à 1922, le chiffre des naissances dépasse en 1923 celui de 1922 de 1.863 unités.

RUSSIE

LES FORCES DU PARTI COMMUNISTE

Des statistiques officielles publiées à Moscou, concernant la force numérique du parti communiste, il résulte que le 1er décembre 1924, il y avait dans l'Union des Républiques soviétiques, à l'exception du Turkestan et de l'armée, 369.436 communistes régulièrement inscrits. A côté d'eux on comptait 390.253 candidats au parti. Dans ce nombre il faut comprendre 73.328 femmes.

Dans l'Asie centrale se trouvent 14.212 communistes inscrits ou postulants.

JAPON

SUN YAT SEN N'EST PAS MORT

Sun Yat Sen, qui souffre d'un cancer au foie, et dont les forces déclinent chaque jour, a demandé à sa famille de le faire sortir de l'hôpital où il était soigné.

Ce transfert a eu lieu aujourd'hui et Sun Yat Sen réside maintenant avec ses proches.

ANGLETERRE

MAC DONALD ET LE LABOUR PARTY

M. Benn Spoor, chef des whips aux Communes, a déclaré que la rumeur selon laquelle il existerait au sein du Labour Party une opposition très vive contre M. Mac Donald est entièrement dénuée de fondement.

Les anarchistes et le sport

Le sport est un excellent moyen d'abrutissement au service des gouvernants présents ou futurs.

Certes, les anarchistes ne demandent pas mieux et font même tout leur possible pour réaliser la formule : « Un esprit sain dans un corps sain », mais ils ne pensent pas que c'est par le sport qu'elle se réalisera.

Si nous jetons un coup d'œil sur les sociétés sportives, nous les voyons subventionnées, les unes par le gouvernement actuel, les autres par des partis politiques qui aspirent au pouvoir, telles la Fédération Sportive du Travail ou la Fédération des Patronages. Pourquoi, parce que dans l'une ou l'autre, sous couvert de discipline sportive, on y exerce les jeunes gens à une préparation militaire cachée ou non, et on leur apprend à exécuter des ordres sans les discuter, on les façonne pour en faire des automatiques qui seront les meilleurs soutiens des politiciens dans leurs tentatives de prise du pouvoir.

Au point de vue physique, les champions ont fait que la spécialisation à outrance dans telle ou telle branche du sport, a créé des « phénomènes » que d'autres individus s'efforcent de battre par tous les moyens, même par l'absorption d'excitants, comme l'éther par exemple, dont l'usage est courant parmi les cyclistes et les coureurs à pied. Parlons un peu de la boxe, à propos de laquelle des spectateurs sadiques viennent voir des combats qui égalent les luttes des gladiateurs dans la décadence romaine.

Regardons maintenant les sportifs, ils portent un habillement spécial, presque toujours singé sur celui d'un champion en renom ; ils arborent des insignes sur leurs casquettes ou le revers de leurs vestons, c'est l'esprit cocardier de la race française qui apparaît là ; dans leurs poches des journaux de différentes couleurs qui commentent ou relatent uniquement les exploits d'un club ou d'un champion fameux ; rien pour éduquer l'individu de façon à le rendre meilleur. De toutes façons, les anarchistes ne peuvent avoir rien de commun avec des individus pareils.

Voici venir la saison des beaux jours, les anarchistes et leurs compagnes, amants de la nature, iront se distraire et se récréer dans les bois et dans les prés, ils effectueront des promenades à pied, et ils iront tremper leurs corps dans l'eau limpide des rivières, et de cette façon ils donneront à leurs corps l'activité nécessaire pour le rendre souple et harmonieux, en rejetant loin d'eux les abrutissantes compétitions sportives.

LIBERTO.

Les flammes dévorent

Le feu s'est déclaré hier vers 1 h. 30 dans une maisonnette en bois, 4, rue de la Liberté, à Nanterre, et appartenant à M. Lavenat, mécanicien.

Une maison attenante en bois a également été la proie des flammes.

Arras, 18 février. — Par suite de l'échauffement d'une poêle, le feu s'est déclaré dans un vestiaire du Collège communal d'Arras. Le sinistre prit rapidement de l'extension, et tout le bâtiment a été incendié. Les dégâts sont importants.

Rouen, 18 février. — Un violent incendie s'est déclaré ce matin dans un entrepôt de déchets de coton, rue Victor-Hugo. L'immeuble a été complètement détruit. Les dégâts sont considérables.

Port-de-France, 18 février. — Un violent incendie a détruit en partie le quartier commercial au bourg de Lamantin, grand centre usinier. Les dégâts sont considérables. A la même heure, quatre maisons du village Saint-Joseph étaient la proie des flammes. Il n'y a pas eu d'accident de personnes.

Explosion de gaz

Mme Hélène Jardin, 42 ans, employée de commerce, demeurant 20, rue des Quatre-Fils, s'était couchée en omettant de fermer son compteur à gaz. Une fuite se produisit, et le matin quand Mme Jardin voulut allumer son réchaud une explosion se produisit, couchant à terre et brûlant grièvement la malheureuse qui fut transportée à l'Hôtel-Dieu où son état a été jugé désespéré.

Par la fenêtre

En se penchant à la fenêtre de son logement, au premier étage, 2, rue Ernest-Renan, à Vanves, Mme Marie Calais, quarante ans, est tombée dans la cour. Etat grave.

Les crimes de la société

On a trouvé dans l'égout collecteur, en face de l'usine de Saint-Gobain, le cadavre d'un nouveau-né de sexe masculin, parfaitement constitué.

Si la loi contre l'avortement n'existait pas, ces crimes-là n'auraient pas lieu.

L'attentat du tram... pour rien

Près de l'arrêt du Bout-du-Rang, à Gentilly, quatre individus montent dans un tramway de la ligne 93, font sauter la perche, braquent leurs revolvers, crient : « Haut les mains ! », tirent deux coups de revolver en l'air, puis se sauvent en riant aux éclats.

La plaisanterie n'est pas du meilleur goût.

Sous les roues

— En descendant d'un autobus, avenue des Champs-Élysées, M. Paul Roher, 34 ans, cuisinier, 26, rue Guynemer, tombe et se fracture les jambes.

— Rue de la Glacière, M. Jean Bardey, 2, rue des Prêtres-Saint-Séverin, est renversé par une auto.

— Quai de la Tournelle, une auto renverse M. Joseph Farnaire, 57 ans, 56, rue de l'Hôtel-de-Ville.

— Avenue de Lyon, à Clermont-Ferrand, Alexis Moiras est renversé par un camion. Mort instantanée.

Dans l'escalier

— M. Léon Rogier, 42 ans, tombe dans l'escalier de son immeuble, 24, rue Mouffetard, et se fracture le crâne.

L'avion sauveur

Saint-Moritz, 17 février. — Trois skieurs de Zurich étaient bloqués par la neige à quatre mille mètres d'altitude, depuis sept jours.

Ce matin, des aviateurs de Dusbendorf, évoluant dans la région, ont découvert les trois skieurs et leur ont jeté des provisions.

La vie chère à Lyon

Lyon, 18 février. — La Commission préfectorale du Rhône fixe provisoirement le prix de la farine panifiable vendue à la boulangerie à 175 francs à partir du 17 février.

L'alcool qui tue

Lyon, 18 février. — Un alcoolique ivêté, Francisque Bruel, 35 ans, mécanicien, logeant en chambre garnie, route de Genas, frappait et menaçait de mort sa femme, son enfant et ses voisins.

Lundi, Bruel, complètement ivre, entrant dans un café, route de Crémieux, insulta et provoqua plusieurs consommateurs qui prirent le sage parti de quitter, sans répondre,

l'établissement ; mais l'ivrogne les poursuivait dans la rue, tirant de nombreux coups de revolver. Ne pouvant les atteindre, l'énergumène leur cria qu'il leur ferait « la peau ».

Comme un inspecteur de police frappait, hier, à la porte de la chambre de Bruel, en faisant connaître sa qualité, le forcené répondit : « Vous voulez m'arrêter, mais vous ne m'aurez pas vivant. Je vais me tuer. » Quand le policier, aidé du propriétaire, eut réussi à forcer la porte, il vit Bruel gisant au pied du lit, la gorge tranchée d'un coup de rasoir ; d'une affreuse blessure, giclaient un flot de sang.

Cycliste contre camionnette

Bergerac, 18 février. — En face la rue Barbanconne, Désiré Rebeyn, 35 ans, qui était à bicyclette, est entré en collision avec la camionnette automobile de M. Jean Brugère, négociant à Eymet. Une fracture au crâne, il a été transporté à l'hôpital, où il a succombé.

Le danger des armes à feu

Saint-Etienne, 18 février. — En montrant, dans un café, le revolver de son père à son camarade Blanc, âgé de 23 ans, demeurant au Vieux-Maraîs, le jeune Mastie, dix-sept ans, logea une balle dans la poitrine de son ami dont l'état est désespéré.

Arrestation d'un soldat meurtrier

Montpellier, 18 février. — La nuit dernière, le soldat Pierre André, du 81^e régiment d'infanterie, qui regagnait le quartier, accompagné de sa maîtresse, femme de mœurs légères, a tiré un coup de revolver sur un groupe de jeunes gens qui venaient d'interpeller cette dernière.

Laurent Fabre, ouvrier serrurier, âgé de 25 ans, fut grièvement blessé à la tête et conduit à l'hôpital.

Le meurtrier a été arrêté.

Il réclamait les lettres à son nom

Dijon, 18 février. — On a arrêté, à la recette principale des postes de Dijon, un individu disant se nommer Albert Poncet, représentant de commerce à Marseille, au moment où il tentait de se faire remettre au guichet des lettres chargées d'une missive destinée à un homonyme.

Il était signalé comme ayant opéré de la même façon à Chalon-sur-Saône.

Les automobiles meurtrières

Nantes, 18 février. — Un camion de la minoterie d'Orvault a renversé, la nuit dernière, sur la route, entre cette localité et Nantes, un domestique de ferme, Gaston Guichard, 27 ans, qui n'a pas tardé à succomber.

Un cyclone en Côte-d'Or

Dijon, 18 février. — Un cyclone d'une extrême violence a causé de grands dommages sur divers points de la Côte-d'Or, notamment dans la région de la Saône. Des arbres ont été arrachés, des toitures emportées, des poteaux télégraphiques brisés, des fils téléphoniques tordus.

Les dégâts sont très importants. Notamment, à l'église de Bezouotte, très ancienne et classée monument historique, des vitraux ont été décollés et mis en miettes, la cheminée du calvaire a été démolie, crevant le toit de la nef où des fidèles faillirent être tués.

Une inondation a suivi dans la même région, envahissant les champs riverains et les rues de plusieurs villages.

Ceux qui en ont marre

— Pour mettre fin à ses souffrances, Mme Colman, 48 ans, tente de se suicider, 21, rue du Canal, à Joinville, en allumant un réchaud de charbon de bois.

— Simone Michaud, 19 ans, 14, rue Beauregard, a tenté de s'empoisonner, rue de l'Étoile, en avalant de l'eau oxygénée. Etat grave.

Condamnation d'un instituteur

On annonce de Dijon que l'instituteur Heilmann Robert, 31 ans, demeurant à Levallois-Perret, accusé d'avoir commis en 1924 plusieurs attentats à la pudeur alors qu'il était surveillant à la colonie scolaire d'Arrans (Côte-d'Or), a été condamné à deux ans de prison avec sursis de Dijon. Il ne paraît pas jouir de toutes ses facultés.

Un non-lieu

Clermont-Ferrand, 18 février. — Le 14 décembre dernier, Pierre Tixier, propriétaire à Saint-Etienne-des-Champs, tuait par méprise d'un coup de fusil une jeune fille de 20 ans, Marthe Rouchon, qui, avec une de ses amies, s'était déguisée en homme pour l'effrayer. Un non-lieu vient d'être rendu en faveur du meurtrier involontaire.

Le cabinet Marx devant le Landtag de Prusse

LE CABINET MARX DEVANT LE PUBLIC

Berlin, 18 février. — La séance du Landtag a été ouverte hier par une allocution du président Bartsch à la mémoire des victimes de la catastrophe de Dortmund.

Le docteur Marx a ensuite adressé les félicitations les plus chaleureuses au cabinet précédent et particulièrement à M. Otto Braun.

« Ce cabinet a gouverné la Prusse avec une incomparable maîtrise. Il n'y a pas eu dans son sein de divergences de partis et tous les ministres se sont efforcés à l'envie de faire de leur mieux pour la nation et l'Etat. »

L'occupation de Cologne

L'orateur parla ensuite de la pénible désillusion que la nation allemande a éprouvée en apprenant que la zone de Cologne ne serait pas évacuée à la date fixée par le traité de Versailles.

« Tout doit être mis en œuvre, dit-il, pour délivrer le plus tôt possible de l'occupation étrangère la zone de Cologne et la région occupée de la Ruhr. Le gouvernement tiendra compte, dans la mesure la plus large, des vœux de la population rhénane qui demande l'annulation pour les délinquants politiques. »

Le ministre président exposa ensuite le programme qu'il compte accomplir dans le domaine intérieur.

« La situation des finances prussiennes, dit-il, nous préoccupe à juste titre. Il faut rendre hommage aux efforts faits par le cabinet Braun en vue d'équilibrer le budget prussien, mais il ne faut pas oublier que les dépenses ont tendance à croître plus vite que les recettes. »

« La législation fiscale doit, autant que possible, affranchir de l'impôt les classes moyennes. En ce qui concerne le traitement des fonctionnaires, le gouvernement fera tous ses efforts en vue d'une amélioration compatible avec la stabilité monétaire. Enfin, il suivra les grandes lignes de la politique du cabinet Braun dans les rapports entre l'Eglise et l'Etat. »

L'orateur a conclu :

« A vous, représentants de la nation allemande, je demande de faciliter la tâche du cabinet qui n'a en vue que le bien de la Prusse et du Reich. »

Ce discours fut accueilli par les sifflets des communistes et des applaudissements sur les bancs des centristes et des démocrates. La droite s'abstint de toute manifestation.

Le débat sur la déclaration gouvernementale

Le Landtag a commencé ensuite les débats sur la déclaration gouvernementale. Après que les démocrates et les centristes eurent exprimé leur confiance dans le cabinet Marx, les populistes, par l'organe de Von Kampe, ont déclaré qu'ils combattront avec une extrême énergie le socialiste Severing, oubliant qu'ils avaient collaboré pendant 4 années à la grande coalition.

La séance a été levée après ce discours. Aujourd'hui Ludendorff, l'orateur du parti économique, expliquera l'attitude de son parti à l'égard du nouveau cabinet.

Les racistes, les communistes et les nationalistes, présenteront un ordre du jour de défiance non pas contre Marx, mais contre Severing et quelques autres ministres.

Les partis républicains estiment que puisque le docteur Marx a été élu ministre-président du Landtag, il obtiendra une majorité suffisante lors du vote décisif, qui n'aura pas lieu avant vendredi.

LEURS DIVIDENDES

— Dans le sous-sol de l'usine à gaz de Clichy, le manœuvre Célestin Colombo, 73 ans, 26, rue de Tanger, à Paris, a fait une chute et s'est fracturé le crâne. Il est mort peu après à l'hôpital Beaujon.

— A l'angle des boulevards Victor-Hugo et National, à Clichy, un tramway de la ligne 40 a tamponné une voiture « glacière ». Le charretier, M. Désiré Lagu, 26 ans, 14, passage Jemmapes, à Levallois-Perret, projeté à bas de son siège, a été sérieusement blessé à la tête.

— En voulant monter dans un tramway, près de la mairie, à Maisons-Alfort, Mlle Berthe Taillade, 22 ans, receveuse à la T.C.R.P., 1, rue Victor-Hugo, est tombée sur la chaussée. Blessée à la tête et contusionnée sur diverses parties du corps, elle a été admise à la Pitié.

La révolution russe et le parti communiste

par Alexandre BERKMANN

Les antagonismes sociaux, qui selon le caractère et le but de la dictature devaient disparaître dans la République soviétique, subsistent profondément. L'exploitation du travail, l'esclavage de l'ouvrier et du paysan, la négation de l'individu, du citoyen en tant qu'être humain et sa transformation en une partie microscopique du mécanisme économique universel appartenant au gouvernement ; la création des groupes privilégiés favorisés par l'Etat ; le système de service du travail et ses organes de coercition, tels sont les traits caractéristiques du capitalisme d'Etat.

Tous ces traits symbolisent le présent système russe. Ce serait un impardonnable naïveté et encore une plus impardonnable hypocrisie de prétendre — comme le font les théoriciens bolchevistes, particulièrement Boukharine — que le service coercitif du travail dans le système de la dictature prolétarienne est, par contraste avec le capitalisme d'Etat : « l'auto-organisation des masses pour le travail », que l'existence de la « mobilisation de l'industrie est le renforcement du socialisme » et que « la coercition d'Etat dans le système de la dictature prolétarienne est un moyen de créer la société communiste ».

En 1920, au dixième congrès du Parti communiste russe, Trotsky faisait retentir sa voix contre « l'idée bourgeoise » que le

travail coercitif n'est pas productif. Il cherchait à convaincre son auditoire que le problème le plus important est d'entraîner l'ouvrier dans le processus du travail, non pas par des méthodes extérieures de coercition, mais par des moyens intérieurs psychologiques. Mais quand il s'était approché à l'application concrète de ce principe, il plaquait « un système très complexe, impliquant des méthodes d'un caractère ethnique, ainsi que des bonis et des punitions dans le but d'augmenter la productivité du travail en accord avec les principes de compulsion selon lesquels nous construisons toute notre vie économique ».

L'expérience fut faite, et elle a donné des résultats surprenants. Est-ce que « l'idée bourgeoise » se montrait juste, ou le socialisme moderne était-il impuissant à l'intérieur, psychologiquement coercitif d'entraîner l'ouvrier dans le processus de la production ? par les moyens des bonis et des punitions, etc. ? En tout cas l'ouvrier s'était refusé d'être trompé par les formules séduisantes de la « coercition psychologique ». Evidemment, l'idéologie et la pratique du bolchevisme ont convaincu les travailleurs que les idéaux sociaux et économiques des bolchevistes sont un pas en avant vers une exploitation plus intense du travail. Car, le bolchevisme, loin de sauver le pays d'une ruine et d'améliorer les conditions d'existence des masses, tend à

transformer le serf d'hier en un esclave complet.

De quelle façon l'Etat communiste s'intéresse au bien-être des travailleurs, on peut s'en rendre compte par l'exposé d'un communiste délégué au dixième congrès du Parti :

« Jusqu'à présent la politique soviétique était caractérisée par une absence absolue d'un plan quelconque, pour améliorer les conditions vitales des travailleurs ». Et plus loin : « Tout ce qui a été fait dans ce domaine s'était produit accidentellement par des accès et des bonds, par les autorités locales sous la pression des masses elles-mêmes. »

Est-ce alors, le système de la dictature prolétarienne ou du capitalisme d'Etat ?

Enchaînés à leur travail, privés du droit d'abandonner la besogne sous peine d'emprisonnement ou d'exécution sommaire pour « désertion du travail », surveillés et épies par des surveillants du parti, divisés en moutons qualifiés (artisans) et boucs non qualifiés (main-d'œuvre), les travailleurs recevant des rations de vivres inégales ; affaiblis, insuffisamment habillés, privés du droit de protestation ou de grève, tels sont les prolétaires modernes de la dictature communiste. Cette « auto-organisation » des masses travailleuses, n'est-elle pas un retour à l'asservissement féodal ou à l'esclavage des nègres. La main-bourrée de l'Etat communiste est-elle moins cruelle que le fouet du propriétaire des plantations ? Ce n'est qu'un scholastique ou un aveugle fanatisme qui peut voir, dans cette plus pénible forme d'esclavage, l'émancipation du travail ou même la plus faible orientation vers ce but.

Le comble de la tragédie est que le socialisme d'Etat, enlacé dans les antithèses logiques, ne peut donner au monde que l'intensification des maux du même système dont les antagonismes ont engendré le socialisme.

La dictature du parti applique la même politique dans chaque détail. Chez les paysans aussi, l'Etat est le maître universel. C'est la même politique de travail coercitif, d'oppression, d'espionnage, d'expropriation systématique du paysan des fruits de son travail : la méthode ancienne de réquisition qui a souvent dépouillé le paysan, même de ce qui lui était nécessaire pour vivre ; ou le nouveau, mais non moins rapace impôt alimentaire ; le gaspillage absurde et énorme des aliments, grâce au système de centralisation et à la politique alimentaire bolcheviste ; la condamnation des déportements paysans entiers à une lente famine, aux maladies et à la mort ; les expéditions de punition, massacrant les familles paysannes en masse et détruisant complètement des villages entiers pour la plus faible résistance. Voilà la politique de la dictature communiste. Telles sont les méthodes du gouvernement bolcheviste.

En réalité, l'exploitation économique, politique ou industrielle du prolétariat n'a pas cessé ; ses formes seulement ont changé. Auparavant, l'exploitation était uniquement capitaliste ; à présent, c'est l'Etat qui s'est étiqueté « gouvernement d'ouvriers et de paysans » et qui a baptisé son économie de « communisme » qui exploite les travailleurs.

Mais ce système moderne de capitalisme d'Etat est nuisible, non seulement parce qu'il dégrade l'homme vivant et en fait une machine inanimée, il contient un autre élément non moins destructif. Par sa nature, ce système est extrêmement agressif. Loin d'abolir le militarisme dans le sens étroit du mot, il applique le principe de la militarisation — avec tous ses attributs de discipline mécanique, d'autorité irresponsable et de répression — dans chaque domaine de l'effort humain.

Le militarisme socialiste est non seulement admis, mais défendu et justifié par les théoriciens du parti. Ainsi, Boukharine, dans son œuvre sur « l'Economie de la période transitoire », écrit : « Le gouverne-

ment ouvrier, faisant la guerre, cherche à élargir et à renforcer les fondations économiques sur lesquelles il s'appuie — les formes socialistes de la production. Il est donc clair qu'en principe, même une guerre agressive, guerre révolutionnaire socialiste, est licite. » Et, en effet, nous connaissons déjà quelques prétentions impérialistes de la dictature « ouvrière ».

Ainsi les « préjugés bourgeois », rejetés par la fenêtre, reviennent par la porte.

Il est évident que le militarisme de la dictature du Travail, comme tout autre militarisme, rend accessoire la formation d'une armée énorme de non producteurs. En outre, une telle armée et tous ses organes divers doivent être pourvus de ressources techniques et de moyens d'existence qui sont un nouveau fardeau pour les producteurs, c'est-à-dire pour les ouvriers et les paysans.

L'autre est le plus grave danger : c'est la dictature elle-même. La dictature qui, despotique et impitoyable, s'était aliénée des masses laborieuses en étranglant l'initiative et la liberté, a supprimé l'esprit créateur de ces éléments qui ont soutenu le choc de la Révolution et elle introduit lentement mais sûrement son poison dans les cours et les esprits de la Russie.

Ainsi, la dictature elle-même sème la contre-révolution. Ce ne sont les conspirations de nulle part, ni les campagnes des Denikine et des Wrangel qui sont l'épée de Damoclès de la Russie. Le danger réel et le plus grave, c'est la désillusion générale, le ressentiment et la haine du despotisme bolcheviste, l'attitude contre-révolutionnaire du peuple, qui est légitimée par la dictature du parti communiste lui-même.

Même dans

L'Action et la Pensée des Travailleurs

UNITÉ

Syndicaliste et Anarchiste

Depuis quelque temps, différents militants, poussés par diverses controverses, relataient leur point de vue individuel au sujet des deux mots : « Syndicaliste et Anarchiste ». Je ne veux pas ici donner, autant que possible, tort ou raison aux uns ou aux autres. Je me contenterai de relater brièvement les différentes versions qui me semblent plus ou moins baroques ; cela afin de pouvoir, en tant qu'individu, donner mon point de vue tel que je le conçois sur ces trois mots : Syndicaliste, Anarchiste et Unité.

Quel est le militant qui, pour s'éduquer, n'a pas lu le début de la formation des Bourses du Travail, et surtout la lettre de Pelloutier adressée aux anarchistes. Ici, je ne rapporterais pas en entier le texte de cette lettre, ce serait inutile ; du moins, je le présume. Je vais me contenter de souligner quelques fragments qui m'intéressent :

« Les ennemis irréconciliables de tout despotisme moral ou collectif, c'est-à-dire des lois et des dictatures. »

« Les amants passionnés de la culture de soi-même. »

« L'œuvre d'éducation morale, administrative et technique nécessaire pour rendre viable une société d'hommes libres. »

A cette époque lointaine, j'admets que les anarchistes n'avaient pas confiance aux syndicalistes.

Mais, aujourd'hui, est-ce les anarchistes ou bien les syndicalistes qui créent ces lois et ces différentes dictatures ?

Je me souviens qu'il y a quelque temps que le camarade Guigui me déclara ne pas reconnaître aux camarades libertaires le droit de s'occuper des questions sociales et économiques, sous peine de voir les syndicats se tourner contre eux.

Il me semble à ce moment voir Guigui déroger aux principes fondamentaux du syndicalisme et s'ériger en dictateur prolétarien, je le veux bien, mais dictateur quand même. Je ne vois plus alors la possibilité de rendre viable une société d'hommes libres, puisque sous le couvert du mot syndicaliste on se dresse devant des camarades libertaires ouvrant pour le bien-être collectif de la classe prolétarienne.

Je ne m'explique pas bien ce geste d'un bras tendant la main et l'autre brandissant le poing : ma comparaison peut être drôle, mais je la trouve très justifiable, car l'action menée à l'époque de cette critique verbale entre Guigui et moi aurait été admise avec contentement si, au lieu de la signature libertaire, elle eût été syndicaliste. Je conçois donc à ce moment que l'Anarchie doit s'effacer devant le Syndicalisme, et pourquoi ?

Je ne pense pas que l'U.F.S.A. craigne l'absorption du syndicalisme par l'anarchie, car alors je dirais que lorsque l'on craint un fait c'est que l'on a en soi-même un doute soit d'une incertitude d'action ou d'une incertitude d'idée. Ecartons de suite l'incertitude d'action, puisqu'un seul nom : anarchiste, rend mauvaise une action qui serait reconnue bonne si elle était syndicaliste.

Il reste donc l'incertitude d'idée ; alors, je me range à la version de Colomer qui voit par la force des événements l'Etat bourgeois céder le pas à l'Etat syndicaliste.

Pour moi, qu'il soit bourgeois ou prolétarien, il est l'Etat. Dans un Etat, quel qu'il soit, je vois des chefs, des juges, des prisonniers, des armées et des frontières.

C'est cela que Guigui, Besnard et Verdier le veulent ou non, car il sera en ce sens et malgré tout l'Etat syndical national avant d'être international, car en admettant que cette thèse s'accomplisse, la transformation mondiale ne pourra se faire que progressivement, car en éduquant les individus dans le principe étatiste, vous leur soumettez des chefs et surtout des directives venant du sommet et non de la base. Vous créez à ce moment-là des doutes, par conséquent des envieux, donc des querelles futures. Car pour régner il faut dominer, et pour dominer il faut opprimer ; il me semble qu'à ce moment le syndicalisme soit bien dérogé de sa base fondamentale. Je n'y retrouve plus la possibilité de rendre viable une société d'hommes libres.

Je crois à mon sens que les camarades de l'U.F.S.A. affolés par les péripéties actuelles, s'engagent sur une fausse route. Car si nous examinons la structure de l'U.F.S.A., je vois un édifice construit, très élevé même, mais aucune fondation. On a d'abord créé un point central, et maintenant l'on attend patiemment que les éléments de base se forment. On y a même créé un secrétariat international.

On débute donc, qu'on le veuille ou non, par imposer une décision. Cela est, je crois, du syndicalisme autoritaire, du moins telle est ma pensée, et malheureusement je ne suis pas le seul à avoir cette opinion. Il serait préférable que j'eusse seul cette idée, car tout m'indique qu'elle est fautive, et qu'elle renouvelle les erreurs du passé, les vieilles coutumes qui ne répondent plus aux besoins actuels. Je vois une autre tactique, une formation libre mais non contrainte, où chaque exploité pourrait, selon ses capacités, collaborer au but primordial du syndicalisme.

Je verrais avec plaisir les militants susceptibles de faire de l'éducation, dire aux exploités : nous ne voulons plus d'organisme central, quel qu'il soit, car c'est créer un Etat dans un Etat.

Nous ne voulons plus, nous qui sommes contre les lois, l'autorité et les dictatures, vous inciter à créer des statuts pour les soumettre aux autorités, à déposer les noms et qualités de vos comités syndicaux, car pour combattre l'autorité et l'Etat pourquoi s'y soumettre quand rien ne l'oblige. Je sais très bien, vous allez me dire : c'est du syndicalisme clandestin ; mais qu'importe pour moi, ce n'est pas le titre ni les statuts qui font l'action, c'est les individus.

Plus de chefs dans les syndicats, car l'on ne peut nier que dans la majorité des syndicats, c'est le secrétaire et le bureau qui sont les maîtres. Les syndiqués ne voient

que par eux ; l'on persiste à laisser croire aux individus qu'il y a dans la société des éléments supérieurs à eux, et c'est la grande cause qui paralyse l'action, car pratiquement l'on apprend à des individus à compter sur un individu, au lieu de compter sur lui-même.

J'admets qu'on le fait, mais que théoriquement, et à mon sens, c'est une grave erreur, il semblerait que la pratique de cette théorie du syndicalisme ne soit guère possible avec la mentalité actuelle. Cependant il est plus simple de supprimer dans les syndicats, dans les groupements corporatifs, cette vieille manie et hypocrisie du vote.

A ce moment nous ne créerons plus ni majorité ni minorité. J'admets que fréquemment les éléments constitutifs de ces organismes ne seront pas toujours d'accord. Eh bien, à ce moment le ou les individus ne compteront que sur eux-mêmes, et engageront leurs propres responsabilités.

Vous supprimerez du même coup toutes trahisseries possibles dans l'action, car l'individu ne comptant que sur lui, ne pourra en l'occurrence être trahi par lui et non par un libéralisme quelconque, qui dans son jeu d'arrivisme glâne souvent pour son appétit personnel au détriment de la collectivité qu'il représente, et ceci malheureusement ne date pas d'aujourd'hui.

De plus en supprimant le vote absurde, l'on n'aura pas peur que le syndicalisme soit absorbé de nouveau par les politiciens et surtout par les anarchistes, puisqu'ils vous font tant peur, et seulement dans ce sens je verrais la possibilité d'une unité prolétarienne vraiment sincère, où tous au même titre nous pourrions œuvrer pour l'émancipation intégrale de tous, sans nous occuper si nous sommes anarchistes et syndicalistes ; ne voulant plus abriter un état pour en instituer un autre, mais au contraire partisan de supprimer tout ce qui se dénomme Etat, plus de méfiance des uns aux autres, et je crois que c'est le seul moyen de briser nos chaînes et d'instaurer, pour les hommes libres, une cité libre.

Dans ce sens seul je conçois le syndicalisme, et d'accord avec quelques camarades nous allons nous efforcer d'établir le principe de ces grandes lignes.

Nous ne voulons pas reconstruire sur des vieilles, mais au contraire construire sur un terrain propre, où nous ne craignons pas la corruption ni la trahison.

F. CHARLIER, des Abattoirs.

Grèves et Revendications

Dans le Papier-Carton. — Les camarades de la maison Girault-Fouquerey en grève, réunis ce matin à la Bourse du Travail. Après avoir entendu le délégué qui leur a donné la réponse faite par leur patron, ont décidé de mener la lutte jusqu'à complète satisfaction.

En conséquence, le syndicat invite les camarades papeteriers et papeteresses à ne pas se présenter à l'embauche dans cette maison jusqu'à nouvel ordre.

Les grévistes se réuniront ce matin, à 9 h. 30, même salle, Bourse du Travail.

A Tourcoing. — Les ouvriers de la maison de Benque et Ladesou frères se sont mis en grève pour réclamer une augmentation de salaire.

A la chromolithographie Eblagon, Landsberg, Fourleigne et Cie, cent ouvriers et soixante-quinze ouvrières ont abandonné le travail pour obtenir une augmentation de salaire de 0 fr. 15 pour les adultes et 0 fr. 10 pour les enfants, par heure de travail.

A Rodez. — Les ouvriers typographes et linotypistes de l'imprimerie Subervie se sont mis en grève, réclamant la journée de 7 heures. Ça nous change un peu des conflits qui naissent par suite de l'insuffisance des salaires.

A Agen. — Les ouvriers menuisiers ont quitté le travail pour obtenir des salaires meilleurs et une diminution des heures de travail.

A Riorges-et-Mably. — Les ouvriers tisseurs ont repris le travail, obtenant une augmentation de salaire de 1 fr. 25 par jour.

Les ouvriers ne doivent pas s'endormir sur ce résultat, la vie chère continue ?

A Bruay-sur-Escarot. — La grève partielle de la « Société de Galvanisation » est terminée.

Nous ne savons pas dans quelles conditions.

A Oust (Ariège). — Les ouvriers terrassiers occupés sur la voie du transpyrénéen ont repris le travail sans avoir eu satisfaction.

Une grève qui échoue, mais les gars de la terrasse s'en souviendront.

Syndicat général

Des Travailleurs du Bâtiment et des Travaux publics de la région d'Albi et des Barrages du Tarn

Les adhérents du Bâtiment d'Albi réunis en assemblée ordinaire le Samedi 14 Février 1925, salle du café de France, après avoir pris connaissance des nouvelles arrestations de militants espagnols et de leur mise en prison comme otages pour garantir la hideuse personne de Primo de Rivera et de son Gouvernement.

Protestent avec la dernière énergie contre les actes d'arbitraire dont viennent d'être victimes quatre militants communistes espagnols, et se déclarent solidaires du Secours rouge international, pour l'action engagée contre le Gouvernement espagnol. (Gouvernement qui est une honte pour l'humanité) et demandent la mise en liberté de tous les emprisonnés politiques et torturés espagnols, se séparant aux cris de :

A bas Primo de Rivera ! A bas Alphonse XIII ! et vive la liberté !

Cet ordre du jour sera envoyé à l'Am-bassade espagnole et à la presse.

Dans le S. U. B.

L'action se poursuit. — Les militants du S. U. B. doivent suivre attentivement les communications paraissant dans le *Libertaire*. Les camarades désignés dans les réunions doivent être présents, de même que ceux qui se trouvent à proximité.

La quinzaine de propagande doit être poussée au maximum, afin que l'arrêt du travail soit complet. Le lundi 2 mars, à 15 heures, tous les chantiers seront désertés, si les militants le veulent, la réussite dépend donc de l'énergie déployée par chacun de nous. D'autre part, des camarades peuvent eux-mêmes organiser des réunions, les faire connaître au Bureau qui préparera les tracts nécessaires.

Enfin, les tracts d'appel pour la démonstration vont nous être livrés. Dès ce soir, tous les délégués de chantiers, tous les camarades dévoués voudront bien passer au S. U. B. pour les retirer en indiquant où ils travaillent.

Le Bureau.

Réunions de chantier ce soir à 16 h. 30

Chantier Poussiron, rue du Charolais, gare P.-L.-M., salle du Restaurant Biguet, 1, rue Charles-Bassut. Délégués : COUTURE, RIVOALLANT, LANGLASSÉ.

Toutes les entreprises des Chantiers du Louvre et rue Croix-des-Petits-Champs, grande salle de l'Annexe de la Bourse du Travail 1, rue du Bouloi. Délégués : JUHEL, DENIS, PETIT.

Toutes les entreprises du Parc de la Muette. Délégués : MATHIS, BOUCHER, PINÇON. La salle sera indiquée demain.

Chantier de la rue de la Tour-des-Dames, salle du Restaurant Castagné, angle de la rue Blanche et de la rue de la Trinité. Délégués : RÉMY, FAUDRY.

Les camarades travaillant dans les chantiers ou ateliers avoisinant ceux énumérés ci-dessus se feront un devoir d'assister à ces réunions.

Pour vendredi, à 16 h. 30.

réunions suivantes :

Chantier rue Pasquier, salle Doucet, angle de la rue Pasquier et de la rue Tronsson-du-Coudray. Délégués : LANGLASSÉ, CHARLES VALLET.

Chantier Perrot, boulevard d'Ornano, salle du Bar à « La Gerbe », à 17 heures. Délégués : POMMIER, COMMARTEAU.

Ateliers Thomas et Gerboin, 120, rue Lauriston. Délégués : JUHEL et MAI.

Entreprise Polique, rue de l'Amiral-Courbet, à Saint-Mandé. Délégués : RÉMY, MATHIS.

Le Bureau.

Dans le Livre Parisien

Le meeting de samedi dernier commence à porter ses fruits.

De toutes parts, et même dans certaines maisons considérées jusqu'ici comme réfractaires à toutes possibilités revendicatives, l'idée des 4 fr. 75 minimum et 0 fr. 45 sur les salaires acquis, fait son chemin.

C'est ainsi que dans une très grosse imprimerie de la banlieue sud-ouest, les travailleurs du livre, répondant comme il convient au cynisme patronal, ont refusé l'aumône accordée par la Chambre syndicale patronale de ces Messieurs. Lorsqu'on sait que ceci s'est passé dans un véritable fait considéré par nos patrons comme inexpugnable, on peut attendre en toute quiétude le résultat de notre demande d'augmentation.

Actuellement, que les camarades acceptent ou refusent le sou patronal, peu importe. Nous sommes certains qu'ils répondront à notre appel, lorsque nous leur lancerons et qu'ainsi, ils obtiendront des salaires à peu près en rapport avec le coût de la vie.

A partir de lundi, la permanence sera ouverte jusqu'à 19 h. 30 pour pouvoir enregistrer les réponses patronales. Vue chacun informe les délégués des résultats, afin de pouvoir coordonner notre mouvement au mieux des intérêts de tous.

Le Comité Intersyndical de grève.

Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Carton

La réunion du Groupe d'Etudes Syndicalistes et de la Minorité du Livre aura lieu aujourd'hui, à 20 h. 45, à la Bourse du Travail, petite salle des Grèves.

La gravité des décisions à prendre et l'importance des questions à résoudre feront un devoir à tous les militants syndicalistes du Papier-Carton d'être présents à cette réunion.

Nous comptons absolument sur la présence de tous.

Le Groupe d'Etudes syndicalistes du Papier-Carton.

LE MOUVEMENT DES JEUNESSES EN ALLEMAGNE

Le voyage en Espagne des Jeunesses anarchistes

Les Jeunesses anarchistes d'Allemagne entreprendront un voyage en Espagne le 31 mars avec 102 camarades des différents départements et entreprendront prochainement un voyage en Suède. Pour tout renseignement pour le voyage, s'adresser au camarade Fritz Pirsig Hannover, Sijdlitzstr. 15.

(Trad. du journal « Der Syndikalist », n° 6.

Le mouvement syndicaliste

EN ALLEMAGNE

Le 15^e Congrès de F. Arb. Union (Union libre des ouvriers d'Allemagne) aura lieu à Dresde, le 10 avril.

Les séances commenceront le samedi 11 avril, à 9 h. du matin et dureront 3 jours. L'ordre du jour paraîtra dans les prochains numéros du « Syndikalist ».

(Trad. du journal « Der Syndikalist », n° 6.

La Vie de l'Union Anarchiste

AVIS. — Afin d'éviter les pertes de temps, nous prévenons les camarades que tout l'argent destiné à l'Union Anarchiste doit être dorénavant adressé à Denis Peyroux, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Utiliser le chèque postal : Denis Peyroux, 736-36, Paris.

GROUPE DE PUTEAUX. — Le camarade secrétaire est invité à passer à la rédaction entre 17 heures et 19 heures. Urgent.

Paris et banlieue

Le Groupe Théâtral se réunit tous les lundis et jeudis, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, 61, rue du Faubourg-Saint-Martin.

Projet d'une fête au profit du « Libertaire ». Présence de tous indispensable.

Groupe des 3^e et 4^e. — Vendredi soir, à 20 h. précises, réunion du Groupe au local habituel, 10, rue Brosse, près l'église Saint-Gervais, restaurant « Rendez-Vous des Maçons » (métro Hôpital-de-Ville).

A 20 h. 30, causerie par le camarade Loréal, sur « Les Anarchistes et les Pertes politiques ».

Les copains des 1^{er} et 2^e sont invités à aller au meeting de Pantin.

Intergroupe des 9^e, 17^e, 18^e, 19^e Saint-Denis, Levallois. — Les copains sont invités à aller au meeting de Pantin.

Groupe des 9^e et 18^e. — Réunion aujourd'hui, à 20 h. 30, salle Herminier, 77, boulevard Barbès. Causerie par un camarade. Invitation pressante au camarade Boudoux.

Groupe du 20^e. — Réunion du Groupe, ce soir, 19 février, à 20 h. 30, rue Ménilmontant, 4, Causerie par le camarade Souberville, sur : « Les concepts anarchistes ».

Courtoisier est spécialement prié d'assister à la réunion.

Groupe de Livry-Gargan. — Causerie-conférence samedi prochain, à 21 heures, salle Cuvillier, avenue de la République, à Gargan, par le camarade Laurent, sur « Les Anarchistes face aux Partis politiques ».

Groupe de Bagnolet. — Demain vendredi, réunion de tous les membres du Groupe.

Ordre du jour : Organisation d'un meeting de propagande à Montreuil et au Pré-Saint-Gervais.

Groupe de Boulogne-Billancourt. — Demain soir, réunion du Groupe à 20 h. 30, à l'Inter-syndical, 85, boulevard Jean-Jaurès.

Causerie par le camarade Peyroux sur « la Coopération et les Œuvres anarchistes » et compte rendu du Comité d'initiative de la Fédération Anarchiste Parisienne.

Appel est fait à tous les lecteurs du « Libertaire » et aux sympathisants.

Les camarades qui détiennent des livres depuis plus d'un mois sont priés de les rapporter.

Groupe Libertaire de Saint-Denis. — Réunion du Groupe demain vendredi, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail de Saint-Denis, 4, rue Suger.

Compte rendu du Comité d'initiative ; causerie par Péri sur « Les Anarchistes dans la Société actuelle ».

Présence de tous les copains.

Groupe Libertaire et d'Etudes Sociales du Bourget-Drancy. — Cette semaine, pas de réunion. Tous samedi à la controverse du 28 courant. Que les camarades placent des maintenant leurs affiches.

Les camarades Vassal et René sont priés de passer chez Rémonas, pour affichage. Apporter pot à colle et timbres pour samedi 21 courant.

Groupe de Levallois. — Ce soir, 19 février, à 20 h. 30, en la salle de la Maison Commune, 28, rue Cavé, causerie sur « La Vérité sur les Bagnes d'Enfants », par le camarade Grandcourt, ancien détenu à Eysses.

Cordiale invitation est faite aux sympathisants.

Prière aux copains d'être exacts, vu le domicile éloigné du camarade Grandcourt.

Province

Groupe Libertaire de Bordeaux. 35, rue des Augustins (salle du fond). — Vendredi 20 février, à 9 heures, causerie sur : « Les bagnes d'enfants ; de l'Assistance Publique à Mettray ; de Mettray au Nord. Ce que j'ai vu », par le camarade Fernis.

Groupe Anarchiste de Tours. — Aujourd'hui 19 courant, à 20 h. 30, salle du Manège, grande conférence antilegaliste, à laquelle les copains sont priés d'assister.

Avignon. — Changement d'adresse. — Les groupes et les copains sont avisés que toute la correspondance pour le groupe d'Avignon doit être adressée à Liberté, Bourse du Travail, Avignon (Vaucluse).

Pour les copains espagnols, les lettres et paquets de journaux, brochures et autres, à Francisco Jurado, Bourse du Travail Avignon (Vaucluse).

Groupe Libertaire de Marseille. — Les camarades du groupe remercient sincèrement tous ceux qui participent à la souscription-tombola en faveur de notre bon camarade, malade et alité depuis cinq mois.

Ce n'est tout de même pas en vain que nous avons fait appel aux camarades. La solidarité s'est affirmée après quelques hésitations.

Comme nous l'avons annoncé, la souscription est définitivement close.

Dimanche dernier a eu lieu, au Groupe d'Etudes Sociales, devant tout l'auditoire, le tirage de la tombola. Nous nous ferons donc un plaisir d'adresser au n° 800 les six volumes de « L'Homme et la Terre ».

S'adresser à Léopold Faure, Bourse du Travail, salle 6, Bâtiment, Marseille.

P. S. — Ceux qui désiraient s'entretenir avec le camarade alité, pourront le faire en écrivant à Collado, boulevard de Paris, 47, Marseille.

Groupe d'Onnaing. — Réunion de tous les camarades le dimanche 22 février, à 15 heures précises, chez le camarade Emile Michaux, route Nationale, Quarehoule.

Présence indispensable.

Groupe d'Etudes Sociales de Lyon. 26, cours Lafayette. — Demain vendredi, causerie par Paul Bergeron, sur « L'individualisme avant, pendant et après la Révolution sociale ».

Réunion à 20 heures. Invitation cordiale à tous.

Groupe « Terre et Liberté » de Reims. — Les camarades constataient avec plaisir que notre Groupe grossit petit à petit. Cela prouve que l'idéal de beauté que nous défendons ne peut sombrer. Qu'ils viennent donc, toujours de plus en plus nombreux à nos réunions, nos compagnons d'idées. L'accueil le plus sympathique et la plus franche cordialité leur sont acquis. La tolérance réciproque est assurée dans les libres discussions et controverses, où différents sujets sont traités sur la philosophie anarchiste.

Tous les dimanches matin, réunion, de 9 h. 30 à 11 h. 30, rue de Metz, 3.

Que les anciens, qui sont nombreux à Reims et dans la région, apportent leurs lumières ; nous n'en aurons jamais assez.

Groupe d'Etudes et d'Action Sociales de Romans. — Depuis quelque temps le mouvement libertaire se meurt dans notre région. Au moment où le fascisme menace la classe ouvrière, où ses bandits préparent et excitent à la guerre religieuse, nous devons nous ressaisir et nous joindre à l'organisation libertaire qui se

fait jour dans le pays. A cet effet, les camarades libertaires, syndicalistes et sympathisants sont invités à assister nombreux à la réunion de réorganisation du Groupe qui aura lieu le samedi 21 février, à 20 heures, salle du café Cohet (au premier). Ordre du jour : L'Organisation des Anarchistes.

Groupe Libertaire « Jeunesse Libre » de Toulon. — Demain vendredi, à 18 heures, au siège du Groupe, 14, rue Nicolas-Laugier. Continuation du cycle de nos causeries organisées par le Groupe, qui auront lieu tous les vendredis, mêmes heures et adresse.

Chaque camarade devrait bien se pénétrer que de la discussion de nos idées, peut jaillir une source de profits pour tous. Que tous fassent un effort et viennent tous les vendredis à nos causeries.

Demain, le camarade Gamba traitera : « La Violence est-elle utile dans cette société ? Oui. » Partisans et adversaires de la violence participent à la discussion.

Communiqués syndicaux

Fédération du Bâtiment et des Travaux Publics (12^e région). — Nous rappelons aux ouvriers de Reims que deux permanences sont d'ores et déjà établies tous les jours, de 17 heures à 18 heures.

64, rue Ponsardin.

3, rue de Metz (Marché aux Puces).

Union des Syndicats Autonomes de la Région de Saint-Germain-en-Laye. — Les camarades syndicalistes de Seine-et-Oise partisans du programme de l'U. F. S. A. sont priés de se mettre immédiatement en relations avec l'Union Régionale, dans le but de dresser un plan d'action dans ce département.

Un appel pressant est fait à tous les camarades du Bâtiment. Ecrire au camarade Henry Nohard, secrétaire, 37, rue de Paris, à Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

Fédération Unitaire de l'Eclairage. — Réunion extraordinaire ce soir, à 18 h. 30, 8, avenue Mathurin-Moreau.

Présence indispensable.

Bâtiment d'Albi et région. — Réunion tous les samedis, à 20 h. 30, au café de France, à Albi, ainsi que des amis du « Libertaire » et du Tiempos Nuevos.

Chauffage Central (Conseil d'entreprise). — Réunion demain, à 17 heures, Bourse du Travail. Présence indispensable.

Ebénistes. — Conseil syndical ce jeudi soir, à 18 h. 30, au siège.

Emballleurs. — En vue de la grande réunion corporative d'aujourd'hui jeudi, tous les ouvriers emballleurs, fraiseurs ou chez les particuliers doivent faire la propagande nécessaire dans les ateliers pour amener les camarades à cette réunion où seront discutés les intérêts corporatifs qui amèneront une amélioration de salaire et un peu de bien-être dans votre famille.

Donc pour les huit heures, contre le chômage et pour l'union des ouvriers, tous ce soir salle des Grèves, à 20 h. 30 Bourse du Travail, rue du Château-d'Eau.

Métallurgistes Autonomes. — Les copains syndicalistes des 17^e et 18^e sont invités à assister à la réunion qui aura lieu ce soir, 71, rue Saussure (17^e), pour l'organisation de la section des 17^e et 18^e (métro Villiers ou Malesherbes) N.S. Brochant : tram 30 ou 31).</